

LE JOUR, 1948
13 AOÛT 1948

CE TEMPS DE DÉRAISON

Au milieu de tant d'événements contradictoires le temps n'a jamais paru plus fugitif. Il court et nous courons ; et chacun oublie de se demander quel est le but qu'il poursuit.

Le petit nombre d'hommes qui se jouent de la terre entière savent-ils eux-mêmes où ils vont ? Vieillissant dans un endurcissement que l'exercice de l'autorité entretient, saisis par des forces obscures ou pris par l'idée fixe ils fabriquent, entre la lassitude et le demi-sommeil, le destin des nations.

A Moscou, à Washington, à Londres de hautes intelligences sont en travail pour inventer des armes et des pièges, pour créer les systèmes et les sophismes qui gêneront l'adversaire. **Mais**, sur le plan de l'infini ce sont là jeux d'enfants ; car le temps court. Il court avec son bagage de jours et de saisons, refoulées pour ce qu'ils contiennent de douleurs et de détresses et retenus pour ce qu'ils recèlent d'illusions et de rêves.

Quel est enfin le terme de tout cela et où veut-on en venir ? À quelle imposture, à quelle guerre effroyable ?

Au lieu de méditer dans la bonne foi et dans l'ordre sur les moyens de rendre un peu moins désolée cette humanité qui doit enfanter et mourir, on la traite comme les pierres du chemin, comme l'herbe qu'on foule, sans se dire que la nature est en marche et la mort avec elle ; et que la vie d'aujourd'hui est une vie des martyrs. Un vaste désordre interdit à l'homme conscient et sensible de s'arrêter pour souffler ; de penser un instant chaque jour à sa pauvre existence et aux limites de ses divagations et de son infortune.

Quelle politique, quelle économie politique, quelle science sociale peut expliquer et justifier cela ? Et quel gouvernement a encore le droit de se faire applaudir pour tant de folies ? Car on est vraiment comme dans une maison de fous, où les paroles et les gestes sortent de profondeurs sans contrôle.

Pourtant, le temps court et se précipite, et l'on se convainc qu'il n'y a pas d'homme normal qui, rappelé raisonnablement à l'ordre, consentirait à vivre idiotement comme il vit...

Hâtons-nous de revenir à une sagesse, à d'autres plaisirs que cet affolement et cet écœurement. Car, à l'image des nations, les individus eux-mêmes finissent par être, sans savoir pourquoi, en état de pré-belligérance les uns avec les autres ; et c'est un signe parmi les plus accablants.